

Vedettes



" LA BOITE AUX REVES " est une amusante comédie qui nous révélera pour la première fois une **VIVIANE ROMANCE** pleine de charme et d'entrain.

Photo Scalera Film.

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
18 MARS 1944 - N^{os} 169 et 170
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8^e



Le metteur en scène Jean Stell a donné récemment le premier tour de manivelle d'un nouveau film produit par le Consortium de Production de Films : « L'Enfant de l'Amour », d'après la pièce d'Henri Bataille. Les dialogues sont de Marc-Gilbert Sauvajon et la distribution réunit les noms des artistes les mieux aimés du public : Gaby Morlay, Claude Génia, Aimé Clariond et François Périer que nous voyons ici dans une scène de ce film qui nous montre l'histoire d'un de ces jeunes gens qui a grandi dans la vie sans guide et sans tendresse, capable du meilleur comme du pire...

Photo N. de Morgoll

EXPLICATIONS

L'atmosphère des studios de cinéma n'est pas précisément ce qu'il y a de plus calme et ceux qui la respirent sont des gens généralement très préoccupés. Un rien les irrite. Quand on a l'habitude de les fréquenter, on en sait quelque chose en même temps qu'on leur pardonne bien des brusqueries. Les techniciens du film, en effet, ont d'énormes responsabilités. Ce fut le cas certainement de ce directeur de production dont nous signalons, dans un de nos récents numéros, l'humeur un

peu vive en face de certaines danseuses venues exceptionnellement pour tourner un film, ce qui ne suffisait pas à leur donner l'accoutumance nécessaire aux manières des studios.

La vraie morsure

Dans « Le Dernier Sou » qu'André Cayatte termine actuellement, Noël Roquevert aura pour la première fois un rôle très important. Il sera la vedette du film, entouré de Ginette Leclerc, Charpin, Gilbert Gil, Annie France, Gabrielle Fontan,

Photo Roger Carlet



Après « La Malibran », « L'Ile d'Amour » et « Les Enfants du Paradis », Jacques Castelot va tourner un des principaux rôles de « Pamilo », le nouveau film de Pierre de Hérain.

Colin, Génia, Laby, Maurice Salabert. Personnant un film qui pratique les « petites annonces » de presse, Roquevert aura pour secrétaire Ginette Leclerc. Arrêtée et mise sous la garde de Maurice Salabert, on verra celle-ci lutter contre son gardien et le mordre cruellement au bras. Peut-être pensera-t-on que « c'est du chiqué ». Pas du tout. Lorsqu'on tourna la scène, Cayatte, désireux d'avoir un gros plan du gardien mordu, dit à Ginette Leclerc :

— Mords-le, et carrément. Je veux qu'on voit sa douleur à l'écran.

Elle mordit. De ses trente-deux ravissantes dents. Cayatte a eu l'expression qu'il voulait. Mais huit jours après, le pauvre Salabert exhibait encore la cicatrice des deux mâchoires. On peut toujours lui dire, à lui, que Ginette Leclerc a une jolie dentition.

FERNAND GRAVEY ESCRIMEUR

Il y a quelques jours, Fernand Gravey fut prié par un metteur en scène de ses amis de venir faire avec le champion d'escrime Gardère une démonstration dans un cours cinématographique. Le sympathique comédien reconstitua devant un petit groupe de spectateurs intéressés le duel de « La Raibouilleuse ». A un certain moment, Edward Gardère annonça :

— Et maintenant, Fernand Gravey va vous montrer une certaine botte secrète que je lui ai enseignée dans « Le Capitaine Fracasse ».

Fernand Gravey demeura un court moment étonné et répondit :

— Cette botte est tellement secrète que je l'ai oubliée.

PROJET

« La Marchande d'eau fraîche » ; existe-t-il un titre plus joli et aussi séduisant ? C'est celui d'une pièce mélodique de Jacques Ibert. Le célèbre compositeur y décrit les gestes d'une de ces charmantes marchandes du sud. Toujours à l'affût de ce qui est nouveau, le danseur Brieux règle, en ce moment, une danse pour sa partenaire Erlina, qu'il vient de présenter avec tant de succès devant le public parisien. Cette danse sera inscrite au programme de leur prochain concert.

Ascendants Illustres

Dans le film « Echee au Roy » que vient de terminer Jean-Paul Paulin, Quignon, le chef décorateur, a eu parmi ses ouvriers au studio Photosonor un décorateur se nommant Mansart et descendant direct de l'illustre architecte de Versailles. Dans ce même film, le fleuriste qui fournit les plantes vertes utilisées pour l'ornement de certains décors descendait de Lenotre, le fameux jardinier. Ce furent là deux curieuses coïncidences. Et l'on n'ira pas dire que cette fois les réalisateurs ne se sont pas entourés des compétences nécessaires pour leur film historique.

Pointe sèche !

A une première théâtrale, un groupe de journalistes bavardent à l'entr'acte lorsqu'un très modeste auteur qui, il y a quelques mois, a fait jouer une pièce au succès très relatif, s'approche d'eux et se mêle à leur conversation.

Photo du film

Une belle prise de vues du nouveau film « Vautrin ». Vautrin et le comte de Rastignac, deux personnages immortels de Balzac, incarnés par Michel Simon et un nouveau venu à l'écran, Georges Marny.



— Alors quelle nouvelle ? lui demande un de nos confrères. Vous nous préparez sans doute une surprise.

— Pour le moment, répond l'interpellé, je préfère me reposer sur mes lauriers.

C'est alors qu'un critique connu pour son esprit sec et mordant déclara :

— Monsieur doit, sans doute, aimer les lits étroits.

AH ! CES MARSEILLAIS

L'atmosphère qui règne dans les studios marseillais est tout à fait différente de celle que l'on rencontre dans les studios de la banlieue parisienne. Chez Marcel Pagnol, l'observateur malin peut faire de bien amusantes constatations et glaner une multitude d'échos.

Un matin, Raimu arrive sur le plateau et se trouve dans un décor dans lequel il était impossible de tourner à cause d'une porte mal placée. Il appelle le chef machiniste et lui dit :

— Crois-tu qu'il soit possible de jouer avec une porte qui encombre tout, dès qu'elle est ouverte ?

Le chef machiniste hocha

la tête et répondit « avé l'assent » :

— Bonne Mère ! c'est bien vrai. Elle est mal posée. Je me demande qui l'a posée. Elle est rudement mal posée, Bonne Mère !

— Alors ?

— C'est très embêtant qu'elle soit mal posée.

— J'en sais quelque chose. Il y a tout de même un moyen de l'enlever et de la remettre.

Et l'ouvrier, surpris par cette hypothèse à laquelle il n'avait pas songé, soupire :

— Ah oui, mais... c'est du travail...

La « Nuit du Cinéma » au Gaumont-Palace

La troisième Nuit du Cinéma, organisée par le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique à la demande et au profit du Secours National, aura lieu le vendredi 31 mars, de 23 heures à 6 heures du matin, au Gaumont-Palace.

Toutes les vedettes du Cinéma, du Théâtre, de la Danse, de la Musique, du Music-hall, de la Chanson, prêteront leur concours à cette manifestation, la plus prestigieuse de l'année.

Pierre Mingand revient à l'activité...

Nous avons dit comment Pierre Mingand fut grièvement blessé au cours des prises de vues de *Coup de Tête* et la douloureuse opération que le sympathique artiste dut subir. Les chirurgiens, précisons-le, le firent sur le « billard » pendant plus de deux heures...

Epreuve pénible, mais, d'ici quelques mois, l'accident ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Pierre Mingand, d'ailleurs, a repris sa place au studio et René Le Hénaff a pu terminer son film.

L'heureux rétablissement de Pierre Mingand a été fêté, l'autre soir, au cours d'un cocktail organisé à l'Auberge d'Armaille par son ami Paul Molry. Des vedettes, parmi lesquelles Marie Bizet, Gisèle Casadesu et Jean Tissier, des journalistes... et d'innombrables amis avaient tenu à assister à cette petite réunion, qui fut tout empreinte de gaieté et d'optimisme.

Photo Lida



OU L'ON RETROUVE
L'ATMOSPHÈRE
D'UN 14 JUILLET
A L'OPÉRA

Photo Seeberger

QUELLE me parut particulièrement émouvante dans son éclat « La Nuit de Valpurgis » de Faust, lorsque je la dansai à l'Opéra un jour de « gratuite ». C'était, vous vous en doutez, à une matinée de 14 juillet...

Il me semblait, avant que le rideau se levât, que tout ce public de braves gens qui avaient, des heures et des heures, attendu aux portes du théâtre pour s'offrir le luxe d'un spectacle gratuit, devait être plus impatient, plus nerveux, qui sait, plus exigeant...

Et le rideau s'est levé, et j'ai eu tout à coup comme l'impression que ce jour-là le public était plus près de nous, que son frémissement nous enveloppait davantage. Certes, pour l'artiste, il n'y a qu'un public. Aucune distinction n'est à faire entre le spectateur qui paie et celui qui ne paie pas. Le devoir est le même. Et puis il y a l'amour du métier qui veille comme un ange gardien.

Je dois avouer que jeudi, à la Gaîté Lyrique, au cours du spectacle de danse qu'on m'avait demandé, j'ai retrouvé la sensation éprouvée à la matinée gratuite de l'Opéra. Sans doute le public de la Loterie Nationale qui vient là sans bourse délier n'est pas la masse à peu près indigente des 14 juillet d'autrefois. Les petites boules qui assurent le jeu troublant de la Fortune attirent tous les publics. J'ai pourtant reconnu l'atmosphère « communicative » assez spéciale aux représentations gratuites ; j'ai de nouveau éprouvé la sensation d'une curiosité plus aiguë qui portait vers nous des coeurs battant d'un plaisir tout neuf.

Et — n'est-ce pas, Peretti? — ce soir-là, chaque danse eut pour nous l'enchantement d'une découverte.

Suzanne Fleurant

L'actrice Suzanne FLEURANT, telle que l'a vue le peintre Henri Linnard qui expose à la Galerie Van Ryck, 60, boulevard Malesherbes, du 15 au 28 mars



STUDIO
MARCEL LABBÉ
ROGER VAYSSE
28, Boul. POISSONNIÈRE
PARIS-9^e



ÉDITIONS MUSICALES
PHILIPPE FOGÈRES
48, RUE DE PONTHEU, PARIS-8^e

LOLA
chanté par
ANDRÉ DASSARY



Paroles
de **JEAN RODOR** et **GITRAL**
Musique de **VINCENT SCOTTO**

ROYALTY
ÉDITIONS MUSICALES
25, RUE D'HAUTEVILLE, PARIS-10^e



ÉDITIONS
JOUBERT
25, RUE D'HAUTEVILLE
PARIS-10^e



ÉDITIONS
MICRO
14, R. WASHINGTON
PARIS-8^e



ÉDITIONS MUSICALES
INTERNATIONAL
MUSIC COMPANY
69, Faubourg St-MARTIN,
PARIS-10^e

ÉDITIONS
FELDMAN
32, RUE DE L'ÉCHIQUEUR
PARIS-10^e



F O U N S E N



N hôtel particulier dans une rue calme de Neuilly. Je sonne. « Mme Foun Sen, s'il vous plaît? » « Elle vous attend, Monsieur ». Je traverse le jardin, je pénètre dans la maison et, brusquement, je me trouve dans un immense salon où un pâle soleil d'hiver joue sur le tapis. Sans bruit, toute muette, Foun Sen s'approche en souriant. Elle me tend la main la plus fine du monde et, tout de suite, nous bavardons à bâtons rompus. Bien sûr, j'étais venu pour faire un reportage, pour lui demander des renseignements sur ses débuts, sur ses projets, mais j'oublie tout, je l'écoute... Cela fait tellement plaisir de rencontrer une artiste intelligente et cultivée. Nous parlons « poésie ». Comme moi, elle aime Ronsard, Apollinaire, Rimbaud. Elle aime aussi Montherlant mais n'est pas d'accord avec lui. « Je reconnais qu'il a raison, me dit-elle, lorsqu'il écrit dans ses « Jeunes filles » que les femmes sont toutes un peu... vénales, mais à qui la faute? A l'éducation mauvaise qu'on leur donne. La femme est placée dans un état d'infériorité qui l'oblige d'abord à dépendre de quelqu'un et ensuite de vivre à ses crochets ». Et je pense à ces vers ironiques du père Hugo :

« Nos amours sont une forêt
« Où, vague au fond ces paysages,
« La banque de France apparaît... »

Foun Sen poursuit : « Je ne suis pas féministe, mais avouez qu'on s'aperçoit trop que les lois ont été faites par des hommes. C'est de là que vient tout le mal. »

Admettant alors un instant la possibilité d'un gouvernement mixte, elle ajoute en souriant : « Seulement cela serait terrible, car nous faisons tout avec plus de passion que vous, et cela rendrait les guerres plus cruelles encore... »

Puis nous parlons de l'Amour, du Théâtre, de Folklore. Elle m'explique le matriarcat dans certains pays d'Asie. Il faudrait un numéro entier de « Vedettes » pour rapporter notre conversation. Le temps passe. Tout à coup, je me rappelle le but de ma visite.

— Parlez-moi de vous, maintenant.
Alors, brusquement, il faut lui arracher les

réponses. Après bien des questions, j'arrive à savoir qu'elle est venue en France en 1936 pour passer sa licence de lettres et qu'un jour un monsieur l'accosta dans la rue et lui demanda si elle voulait faire du cinéma. Elle répondit : « Non, monsieur, ça ne m'intéresse pas ». Quelques jours plus tard, dans un restaurant, un autre monsieur, qui la regardait depuis quelques instants, se leva et s'approcha d'elle : « Pardon, Mademoiselle, voudriez-vous faire du cinéma? » « Non, Monsieur, ça ne m'intéresse pas. » Décidément, le cinéma la poursuivait; mais elle ne songeait pas à être actrice... Pourtant, comme la même scène se renouvela vingt fois en six mois, ses amis lui conseillèrent d'essayer. Naturellement, il fallait se méfier; il y a bien des gens qui se disent comme ça metteur en scène et qui ne sont pas du tout, du tout metteur en scène... Un jour, Foun Sen accepta... et elle tourna dans « Le Micoche » avec Lucien Baroux. Très remarquée pour son jeu sobre et intelligent, on l'engagea dans « Port-Arthur », puis dans quantité d'autres films, dont les principaux sont : « M. Brelque a disparu », « L'Alibi », « Le Drame de Shangai », « L'Émigrante », où elle connut son mari, le metteur en scène Léon Jeannon, et enfin « La Collection Ménard » qui va sortir prochainement.

— Avez-vous travaillé avec un professeur?
— Non, les Asiatiques sont des acteurs-nés. Mais j'ai quelquefois besoin de conseils sur le plateau. Hélas, ce ne sont pas les metteurs en scène qui me les donnent. Et je dois avoir recours à l'expérience de mes camarades... A Lucien Baroux entre autres, qui a toujours été très gentil avec moi.

Nous parlons du trac. « J'ai cette faculté, me dit-elle, inhérente à ma race sans doute, de m'isoler complètement dans la foule; aussi les gens ne me gênent-ils pas! Mais la caméra m'impressionne beaucoup. Pendant les « gros plans », je crois toujours qu'on va entendre mon cœur battre! »

Avant de prendre congé, je lui pose une dernière question : « Pouvez-vous me dire ce que signifie votre nom? » Elle sourit. « Exactement « Cité du Phénix », mais, chez nous, le phénix représente le Bonheur... »

Et je quitte Foun Sen, qui porte avec tant de grâce ce nom poétique : « Cité du Bonheur ».

Guy BRETON



1. Foun Sen, frêle comme une poupée d'Asie, aime les fleurs et les oiseaux.

2. Ses amis l'aident à enrichir une collection de poupées de tous les pays.

3. Hiératique, Foun Sen tint sur ses genoux le sabre de son grand-père.



2 Photos Lido



1. C'est la fille de Péguy avec qui Lucien Dalsace fit son premier film, qui apprend le piano au frère de Gisèle.

Gisèle
DALSACE
poète

1923-1925. Le cinéma français possède en Lucien Dalsace le jeune premier idéal. Il eut tous les prestiges, tous les sourires féminins. Je ne vais pas énumérer les quelque soixante-dix films qu'il tourna. Dans le lot, je me rappelle encore: « Prince Jean », « Belphegor », « Ferragus », « L'Enfant des Halles », « L'Occident », « Les Petits »...

A la même époque (combien heureuse celle-ci), nous applaudissions au music-hall une adorable fantaisiste. Elle s'appelait Jeanne Marceau. Qui ne l'a entendue, à l'Empire, chanter « L'Amour qui passe », « L'Eventail » et surtout ce « Rou p'tit Dédec », que Pierre Varenne et Maurice avaient écrit pour elle?

Jeanne Marceau et Lucien Dalsace ayant uni leurs destinées, durent, pour d'impérieuses raisons de famille, se consacrer au commerce et abandonner la scène. Devenus parfumeurs, boulevard Saint-Michel, ils devaient bientôt, lui, faire encore du cinéma et, ensemble, se retrouver au music-hall à l'occasion des tournées au front en 1939-1940.

Vinrent les galas pour les prisonniers. C'est au cours de l'un d'eux que Lucien Dalsace ayant à présenter une pléiade de vedettes dont André Brunot, le doyen de la Comédie-Française, présenta, son tour venu, une toute jeune fille, Gisèle Dalsace. Jeune, belle, elle dit des poèmes qu'elle écrit elle-même. Elle a, dans le regard et dans le sourire, cette fraîcheur que nous aimions tous chez Jeanne Marceau. La voici engagée à la Gaîté-Montparnasse, auprès de Dorin et de Roméo Carlès. Aux Auteurs, elle a pour parrains Dorin et René-Paul Groffe.

Puis Gisèle Dalsace a passé son tour de poésie, par la suite, au Caveau de la République. Elle est un poète délicieux. J'écris cela parce que j'ai lu toutes ses œuvres, les unes destinées à elle, d'autres à Jean Lunière, Charpini et Brancato ou Sinlavine. D'inspiration juvénile, elles ont de la force et de la beauté. Elles placent bientôt leur auteur au premier rang de nos chansonniers, à l'instar de cet autre poète, Jean Rieux, qu'elle admire et qui lui rend bien son admiration.

Jean ROLLOT.

Notre Gala

EN
L'HONNEUR
DE

**MADemoiselle
"VEDETTES 43"**

avec le concours de
(par ordre alphabétique)

**GUY BERRY, JANE CHACUN, LES
CRADDOCKS, ROGER DANN,
JOSETTE DAYDÉ, MARGUERITE
GILBERT, JOHNNY HESS,
JACQUES MEYRAN, PIERRE
MINGAND, JACQUES MOREL,
ANA NEVADA ET RAPHAËL
ARROYO, MONIQUE POWEL,
LONA RITA, ROBERTA, HÉLÈNE
SAUVANEIX, SUZY SOLIDOR,
BETTY SPELL, JO VANNA ET
LOLA DEL WARDE.**

SARANE FERRET
et son quintette

JOHNNY UVERGOLTS
et son orchestre

et les

LAUREATES DU CONCOURS

présentées par

JACQUES DUTAL

Samedi 25 Mars 1944

SALLE PLEYEL

de 16 h. 15 à 18 h. 45

AVEZ-VOUS NOTÉ

*Notre nouvelle
adresse*

VEDETTES

55, Av. George V - Paris (8^e)

**DIRECTION - RÉDACTION - PUBLICITÉ
ÉLYsées 37-04**

Les voyageurs pour
Clochemerle
en voiture

TOUT le monde connaît le truculent roman de Gabris! Chevallier: « Clochemerle », qui nous conte la vie et les scandales d'un petit village viticole du Beaujolais.

Nous sommes allé rendre visite aux Clochemerlins les plus notoires: au sympathique curé Ponosse; à Justine Putet, vieille fille vertueuse et acariâtre qui observe sans répit tous les habitants du village derrière le coin du rideau soulevé de sa fenêtre; à la belle Judith Toumignon, la séduisante patronne des « Galeries Beaujolaises »; à Claudius Broderquin, soldat de première classe et sa promise, la petite Rose Bivaque; à la fière baronne Alphonsine de Courtebiche; au triste et solennel pharmacien Poliphard; à l'instituteur Tafardel, secrétaire de la mairie.

Il s'en passe de belles, nous a-t-on raconté à Clochemerle... Il paraît que Judith Toumignon a un amant, Hippolyte, le beau greffier, et que son mari est le seul du village à ne pas le savoir. Quant au pharmacien Poliphard, il se rend souvent à Lyon pour pleurer tout à son aise sur la mort de sa femme, avec des créatures du démon...

Mais les habitants de Clochemerle, qui s'ennuient tant durant les longues soirées d'hiver, ont depuis quelques jours un nouveau motif d'indignation: on affirme qu'un certain Raymond Souplex, chansonnier de Paris, a eu l'audace de les représenter sur la scène du Théâtre Moncey; et que le compositeur Fernand Worms a chanté dans une musique alerte leurs faiblesses, leurs travers et leurs manies. Tout Clochemerle ne parle plus que de cela. C'est un scandale affreux... On murmure les noms des comédiens qui osent ridiculiser dans une opérette des personnalités si respectables: une Nina Myral, un Carpentier, une Viviane Gasset, un Duvaleix, une France Asselin, un Dinan, un Roland Fersen, un Bever, et vingt autres artistes de talent, paraît-il. Il faut que ces Parisiens aient perdu la tête pour oser se moquer en public de Clochemerlins si honorables.

Jean LAURENT.

1. La baronne surprend cette affrontée Judith en train de tringuer au café avec le curé, le soldat et le pharmacien. Quel scandale !!



2. Le curé Ponosse (Carpentier) sépare la belle Judith (Viviane Gasset) et la Putet (Nina Myral) en train de se battre.



3. Raymond Souplex aperçoit sous le porche de l'église les notabilités du pays. Le curé Ponosse lui souhaite la bienvenue.



4. Le pharmacien Poliphard (Roland Fersen) reçoit quotidiennement les visites de la vieille fille acariâtre, la plus mauvaise langue du village.

5. « M. le curé, il paraît qu'à Paris, un certain Raymond Souplex nous ridiculise sur la scène d'un théâtre! Je me plaindrai à l'archevêque! »



Photos Lido



2. La voici au Caveau de la République avec Marcel Lucas, son directeur.



3. Dans le magasin de Lucien Dalsace et de Jeanne Marceau, Gisèle s'affaire.

GRAINE AU VENT



c'est Carlettina

DEPUIS quelques jours, le Paramount présente, en exclusivité, la dernière réalisation de Maurice Gleize, que celui-ci a mise en scène d'après le célèbre roman de Lucie Delarue-Mardrus, « Graine au Vent ». Steve Passeur a écrit l'adaptation, qui a permis au réalisateur de « Légion d'Honneur » et de « L'Appel du Blad » de faire une œuvre émouvante, noble et humaine, ayant pour thème le développement d'un conflit psychologique dans une âme d'enfant. C'était là un sujet ardu et difficile que Maurice Gleize a réussi, avec beaucoup de délicatesse et dans un style impeccable, à traduire en images que souligne une musique fort originale de M. Hubeau.

— Le film repose entièrement sur le personnage de la petite Alexandra, nous confie l'excellent metteur en scène. C'est elle, Graine au Vent, une enfant dont le caractère évolue peu à peu, au fur et à mesure de l'action. Tout d'abord gamine, butée et hostile à tout ce qui veut la commander ou la diriger, elle devient plus sérieuse et prend, devant la vie, conscience d'une certaine dignité. Pour ce rôle d'émotion et de sensibilité, il fallait un jeune enfant ayant des dons de comédienne, de la spontanéité, de la réflexion et aussi du métier. J'ai eu la chance de trouver cette interprète idéale avec Carlettina. Cette jeune comédienne a su s'adapter magistralement à son personnage et, dans un rôle écrasant qui tient l'écran de la première image jusqu'à la dernière, elle réussit à vous intéresser constamment, sans vous lasser un seul instant. Elle a su extérioriser toute la gamme des sentiments, se montrant tour à tour attentive, têtue, rêveuse, émue, farouche, riieuse, tranquille, espiègle et toujours sensible.

« Jacques Dumesnil est le père de Graine au Vent, un sculpteur qui cherche sa voie. Dans le rôle de Maman Germaine, Gisèle Casadesus apparaît sous les traits d'une petite bourgeoise de province. Marcelle Géniat est Madame Lebigne, la fermière compatissante, et Lise Delamare est la Fernande, une fille de ferme rusée et maligne, qui essaie d'avoir une certaine emprise sur le père de la jeune Graine au Vent. Parmi mes interprètes, il y a aussi Kiki, un petit chien bâtard qui joue un grand rôle et qui s'est révélé comme un artiste docile et intelligent. »

« Graine au Vent », de Maurice Gleize, qui a pour cadre la campagne normande — les extérieurs ont été tournés à la Ferté-François — est un film fait de tendresse et d'observation, qui nous conte l'émouvante histoire d'une petite fille.

George FRONVAL.

1. Jacques Dumesnil est le jeune père de Graine au Vent.
2. Carlettina se révèle comme une grande comédienne.
3. Jacques Dumesnil sculpte devant Gisèle Casadesus.
4. Le film offre de beaux extérieurs de campagne.

Photos extraites du film

Josette Day Marcel Pagnol sont de retour à Paris



1. Marcel Pagnol, qui va publier un essai sur le cinéma, s'intéresse aux deuxièmes productions littéraires



2. Josette Day est superstitieuse. Elle demande aux cartes si ses beaux projets vont réussir.



3. Dans sa chambre d'hôtel, Josette Day vit au milieu d'un bel amoncellement de sacs, de malles et de valises.



4. Dès son retour, Josette Day a fait le tour des couturiers. Christian Bernard a découvert le style Josette Day.

Photos Lido

Dès son retour à Paris, la blonde vedette d'« Arlette et l'Amour » a de nombreux projets.

— D'abord, un projet cinématographique magnifique, nous dit-elle en souriant, mais je ne peux encore en parler. Cela doit se décider cet après-midi. Et puis, je veux absolument faire du théâtre. J'ai débuté sur les planches à l'Œuvre, j'avais dix-sept ans, dans une pièce de Crommelinck : « Une femme qui a le cœur trop petit ». J'adore le théâtre... C'est le seul moyen d'apprendre véritablement notre métier.

— On a dit que vous aviez débuté par la danse ?

— A neuf ans, j'étais rat à l'Opéra, avec Odette Joyeux. Aveline réglait nos ballets d'enfants, et nous avons dansé dans « Aïda », « Tannhäuser », « Parsifal », « Brocéliande », « Les Maîtres Chanteurs », « Faust », « Le Triomphe de l'Amour »... Nous buvions alors de l'eau de Cologne pour faire briller nos yeux. Quand nous jouions les anges, avec nos flèches et nos carquois, nous recevions 5 francs par jour. C'était, aussi, l'époque de notre catéchisme.

— Un ange qui apprend le catéchisme, c'est drôle, coupe Marcel Pagnol. Je me souviens d'avoir vu, lorsque nous jouions la « Jeanne d'Arc » de François Porché, une paire d'ailes déposée dans les coulisses, près de la porte des lavabos. Les pauvres anges — humains — ont de ces tristes nécessités...

— Et comment vous êtes-vous rencontrés tous les deux ?

— J'étais venue à Marseille, pour tourner « Brotonneau » avec Raimu. Marcel ne voulait pas de moi. Il trouvait que je ne faisais pas assez « bourgeoise » pour le film ; j'ai dû me faire poser un chignon et tirer les cheveux... Un peu plus, il me renvoyait à Paris.

Marcel Pagnol s'est calé dans le creux de son fauteuil.

— J'ai plusieurs films qui sont prêts, mais il faut que je les revais. Je veux d'abord les lire à Marcel Achard, comme nous le faisons autrefois. J'ai terminé cinq scénarii : « La Prière aux Étoiles », qui comportera trois films, « Le Premier Amour » et, enfin, le « Petit Ange »... Comme vous le voyez, nous n'aurons pas le temps de nous ennuyer à Paris...

— Mon idéal, termine Josette Day, serait de faire deux films par an et de jouer une pièce. Mais de préférence un rôle poétique. Depuis l'Opéra, je crois aux fées...

Pierre LHOSTE.

Ricardo Bravo, chanteur international, accompagné de Hubert Rostaing et Jerry Mengo.



Ricardo, Jerry Mengo et Hubert Rostaing en plein travail, préparant les orchestrations du prochain récital.



Les trois amis répètent. Le petit Ricardo, fils de Ricardo, les accompagne, non sans brio, avec les maracasses.

Quand

RICARDO BRAVO

prépare son récital...

JE n'ai pas sonné tout de suite, écoutant sur le palier le concert que Ricardo Bravo donnait à ses voisins sans s'en rendre compte. Quand je m'y suis décidée, l'ample et profonde voix et la guitare se sont tues.

Ricardo apparaît, juvénile, souriant, les cheveux embroussaillés.

Assis par terre, les manches de chemise relevées, Jerry Mengo et Hubert Rostaing s'affairent sur une partition.

— Nous sommes en pleine répétition, m'explique Ricardo Bravo.

— A quand votre récital ?

— Les 1^{er} et 2 avril, Salle Pleyel. Mais je ne serai pas seul. Lorsque Jocelyne Merlin et René Boulard m'ont proposé de faire ces galas, j'ai décidé d'être entouré par ceux dont j'admire le plus le talent. Le public

verra donc Jerry Mengo qui reparait sur scène dans un programme exceptionnel avec les meilleurs solistes du Jazz de Paris. Hubert Rostaing lui prête son concours. On entendra également l'orchestre typique de Ramon Mendizabal et Rose Avril, belle chanteuse à la voix d'une pureté extraordinaire.

— Et votre part, là-dedans ?

— Elle sera très importante. Je chanterai les inoubliables tangos de Carlos Gardell et mon propre répertoire depuis mes toutes premières chansons aux dernières : « Mon Amazone » et « Allons Pedro » et je serai accompagné par le compositeur Jacques Breux.

— Avez-vous d'autres projets ?

— Le 23 avril, je passe à l'A.B.C. dans un tour de chant nouveau en français et en espagnol.

LA BELLE ÉQUIPE

Telle est, à n'en pas douter, celle que forment depuis plusieurs années, avec un succès jamais démenti, le jeune compositeur Henry Bourtayre et notre Tino national. Deux artistes dont l'esprit d'équipe est tel qu'il semble que le talent de l'un soit complémentaire de celui de l'autre, et vice-versa. Tel encore qu'on imagine mal qu'ils aient pu ne pas se rencontrer...

— C'est pourtant, nous a confié Henry Bourtayre, c'est pourtant par le plus grand des hasards que Tino entendit un jour une de mes compositions et m'offrit de la créer. Hélas ! je n'étais alors qu'un presque inconnu, tandis que Tino Rossi était déjà au faite de la gloire. Aussi devinez-vous avec quel enthousiasme j'acceptais une pareille proposition...

— Il s'agissait, n'est-ce pas, de « Ma Ritournelle » ?

— Exactement. Donc, Tino l'adopte et l'incorpore sans hésiter dans le film « Fièvres » qu'il s'appropriait à tourner alors et dont vous connaissez depuis la brillante carrière. Mieux encore, pour le même film, il me demande d'écrire une autre chanson, « Un Soir, une Nuit », et j'ai, cette fois encore, la chance de tomber pile ! Ensuite...

— Ensuite, si nos souvenirs sont exacts, vous avez continué, pour le plus grand profit du public, une collaboration commencée sous d'aussi heureux auspices...

— Oui. Toujours pour Tino Rossi, j'ai écrit « Ce matin » et « Paquita », dont vous vous souvenez peut-être, si vous avez vu jouer « Le Chant de l'Exilé ». Enfin, plus près de nous, « Ma Belle Étoile », que Tino me fit la surprise de chanter en basque, ma langue natale, et une marche, dans « Le Chemin du Retour ».

— Est-il vrai que vous avez encore, ensemble, d'autres projets ?

— Mais bien sûr. Tino a encore, à l'heure actuelle, un nouveau film en chantier, et, cette fois encore, il veut bien faire appel à moi... En fait, notre collaboration n'a jamais été plus intime.

Henry Bourtayre nous dit alors tout ce qu'il doit à son interprète, qui l'a toujours aidé de ses conseils :

— Tino, nous explique-t-il, n'est pas seulement un chanteur hors de pair, un artiste dont il est désormais superflu de vanter la classe, c'est aussi un critique éclairé qui connaît à merveille les réactions, les goûts et les besoins du public. Ensemble, nous « figurons » mes chansons, et il n'est pas rare qu'une seule remarque de Tino me lance sur une nouvelle voie. Alors, j'efface

tout et je recommence, jusqu'à ce que mon compagnon m'accorde son « O.K. » définitif...

Sur ce, nous demandons à Bourtayre de nous révéler le titre de sa prochaine production, celle que, bientôt, doit justement créer Tino Rossi. Mais, en souriant, le jeune compositeur se retranche derrière le secret professionnel :

— Et puis, ajoutez-il, elle n'est pas encore tout à fait au point... Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'elle nous a déjà coûté bien des heures de travail, et que Tino croit dur comme fer à sa réussite !... Alors...

M. L.

Bourtayre et Tino Rossi mettent au point la dernière œuvre que celui-ci est en train de créer.



L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE EDOUARD-VII :

« LE ROI CHRISTINE »

L'ai-je bien entendue ?...

Elle fut déjà reine de France, princesse de Tragédie, comtesse de Ségur, ambassadrice du goût et de la pensée française, maréchale de l'art dramatique, mais jamais elle n'avait été roi. Voilà qui est fait. Le sacre a eu lieu au Théâtre Edouard-VII, en présence d'une foule nombreuse et recueillie.

Il se peut d'ailleurs que la nouvelle pièce de Marcelle Maurette renferme de grandes beautés. Mais sont-elles venues jusqu'à nous ? Une œuvre qui emprunte sa substance à l'histoire manque fatalement d'imprévu : puisque le spectateur connaît d'avance l'intrigue, il faut lui offrir autre chose qu'une succession d'images en couleurs, sans surprise. Il faut que l'étude psychologique domine le drame.

Après « Madame Capet », « Manon Lescaut », « Marie-Stuart », Marcelle Maurette se penche encore sur une femme malheureuse. Un maître de Jeu nous la présente sous la forme interrogative : « Homme ? Femme ? Monstre ? Sainte ? Bourreau ? Cabotine ? Génie ? Folle ? Philosophe ? Roi ?... »

Entre les mains de Marcelle Maurette, les traits se précisent, les caractères se dessinent. A différents moments, son héroïne prend même un relief saisissant. Mais un pénible et interminable troisième acte nous conte l'agonie à Rome de la reine. Je ne sais pas pourquoi au théâtre les plus insupportables bavards ont toujours été les agonisants. Christine n'en finit pas de parler ni de mourir. Sa vie et ses amours à Paris nous intéressaient bien davantage. C'est là qu'il fallait concentrer les trois actes. Le meurtre, sous ses yeux, de son amant, dépasse en romantisme et en cruauté la mort d'Hernani et de Dona Sol. Pourquoi le jeune Italien, trop séduisant, a-t-il trahi cette reine si pauvre femme, cette reine toujours habillée en homme, qui dissertait avec Descartes et tenait tête aux plus grands diplomates ? L'histoire de cet étrange amour entre une reine masculine et un jeune intrigant féminin et ombrageux, suffisait à projeter dans le cœur de Christine ce qu'il fallait d'ombre et de lumière pour éclairer tout le personnage. Quand la reine de Suède, en caressant les cheveux trop bouclés de son favori, s'écrie avec regret : « Quand donc aimera-t-on pour l'esprit ? », nous comprenons toute l'amertume de cette femme intelligente qui aime physiquement un jeune être qu'elle méprise et qu'elle envoie à la mort, moins pour le punir d'une trahison que pour se punir elle-même, et retrouver son orgueil et sa dignité.

Avec une ferveur et un courage dignes d'admiration, Cécile Sorel anime son personnage d'une double et sublime passion : celle de l'amour et celle du pouvoir. Sa souveraine plastique n'a rien perdu de sa superbe. Notre grande Céliamène, qui méprise la médiocrité, les paroles sans enthousiasme, les vies dépourvues de musique, de rythme et de beauté, semble toujours descendre de ses trois marches de marbre rose. Ses partenaires la regardent rêver tout haut, mais de si loin et avec tant de respect qu'ils paraissent lui laisser jouer toute seule un numéro, une sorte de monologue qu'ils écoutent en approuvant silencieusement.

Jean LAURENT.

LES JEUDIS DE LA GAÏTE-LYRIQUE

Comme par une coquetterie de grande dame qui sait que le vrai luxe est dans la qualité, dans la distinction, dans tout ce qui marque la recherche du bon goût, la Loterie Nationale, ces temps derniers, a résolument porté sur le vaste plateau de la Gaïte-Lyrique des spectacles d'un ton délicat susceptible de flatter l'élite autant que le commun des mortels. Par cela même elle affirmait sa volonté de traiter son public des représentations gratuites avec les mêmes égards dus aux spectateurs ordinaires.

Donc, nous entendîmes, le mois dernier, du meilleur Messager avec « Passamment » où se retrouvent toutes les finesesses, toute la verve de bonne compagnie de l'immortelle « Véronique ». Et l'on put, un jeudi soir, applaudir la pépinière d'espoirs qu'est l'école de danse de l'Opéra avec ces charmants « Jeux d'Enfants », si bien enchaînés par Aveline sur la délicieuse suite de piano de Bizet et qui permettaient à trois aînées : Mlles Moreau, Parent, Naud, de jouer les petites vedettes.

C'est encore l'Opéra, plus exactement l'esprit de l'Opéra, le cachet de son bel enseignement classique que nous retrouvons ce jeudi 9 mars, en une sorte de récital Darsonval-Peretti, qui alignait devant nous un minimum de danseuses, mais ajustait avec un tel profit les mérites de chacune que le spectacle en paraissait

étouffé et prenait les proportions d'un divertissement de classe, comme seul l'Opéra peut en fournir.

La soirée s'ouvrait avec un « mouvement romantique » emprunté à « Suite de danses » sur la musique de Chopin, et s'achevait par un échantillonnage de « Suite en blanc » extrait de la ravissante « Namouna » d'Edouard Lalo, si bien comprise et chorégraphiquement réalisée par Serge Lifar.

Cette représentation, qui groupait autour des deux « étoiles » Lyette Darsonval, âme du spectacle, et Serge Peretti, une première danseuse, Marianne Ivanoff ; deux grands sujets, Jeanette Cérôdez et Léone Mail ; un jeune danseur Serge Perault, tous de l'Opéra, restera inscrite parmi les plus brillantes manifestations artistiques de la Loterie Nationale. Nous nous proposons d'ailleurs d'y revenir à cette place.

S. P.

RECITAL ANA NEVADA

Je ne vais pas découvrir Ana Nevada. Aussi bien ne découvrirai-je pas de qualificatifs différents de ceux que j'employais l'année dernière à son intention, lors de son premier récital.

J'ai vu l'Espagne de trop près — la vraie, la picaresque — et ses danses dans les ruelles ou sur des routes pour ne pas savoir différencier une vraie danseuse espagnole d'une fausse, une artiste, en tous les cas, d'une quelconque sauteuse, pour ne pas savoir juger ce qui rapproche la danse espagnole de la nôtre (la classique) ou, au contraire, ce qui l'en sépare, ce qui fait qu'elles n'ont, en réalité, aucune affinité réelle, aucune ressemblance, la nôtre offrant plus de difficultés, voire de danger.

Ana Nevada s'était offert le luxe, l'année dernière, de danser « classique » et de danser « espagnol ». C'était très bien : ça avait plu. Mais il manquait au programme en général, cette ligne de pureté et d'homogénéité que le dernier récital vient de nous apporter.

Ana Nevada nous est apparue plus âgée ; ne revenons pas sur son âge, matière à tant de papiers journalistiques il y a un an. Mais il est certain qu'un an de plus « à cet âge », cela peut être considérable. Et ce n'est bien en l'occurrence puisque Ana Nevada apporte maintenant tellement plus de fermeté et de décision dans ses sentiments. A sa danse, et à sa danse seule, j'ai trouvé plus de maturité. Je ne suis certes pas de ceux qui coupent les cheveux en quatre et ont besoin de s'appuyer sur d'extravagantes vivisections sentimentales pour trop prouver. Aux gens avisés, un coup d'œil simple peut suffire. Il suffit pour déclarer aujourd'hui qu'Ana Nevada marche à grands pas sur la voie d'Argentine. Dans la « Danse du Feu », que tant d'Espagnoles frôlent à tour de rôle, elle n'apporte pas (ce qu'avait seule Argentine) cette flamme intérieure dévorante qui doit guider la danseuse.

Mais bientôt nous la verrons dans ses yeux. Qu'elle continue. Elle a pour elle la noblesse et la vérité. C'est beaucoup en la matière.

Jean ROLLOT.

Sur L'ÉCRAN

PREMIER DE CORDEE

La vie rude et périlleuse des guides montagnards. La terrible anglosse physique du vide, le drame intime d'un jeune homme passionné par l'escalade et l'ascension et qui, à la suite d'un accident est terrassé par le vertige, telles sont les données essentielles de ce film que Louis Daquin a réalisé d'après un roman de R. Frison-Roche. Artistiquement, le résultat est appréciable, et d'un point de vue sportif et humain, la performance sensationnelle. (Un bon documentaire, autour d'un film de montagne, tourné en marge de « Premier de Cordeé », par M. Alain Pol, donne d'ailleurs une impression saisissante du travail accompli par les cinéastes.)

Avec des images d'une grande sobriété et d'une force d'évocation réelle, Louis Daquin a su faire vivre ce milieu un peu austère des guides et traduire leurs tragédies secrètes. La moralité de cette histoire est que la volonté dompte toutes les faiblesses. Le jeune guide Pierre Servetto, le cœur raffermi par l'amour de sa fiancée Aline, triomphera du vertige et pourra vivre de la montagne, son ambition de toujours.

Alexandre Arnoux a écrit pour ce film de sobres dialogues, Henri Sauguet a composé une belle musique, et tous les interprètes sont bons : Lucien Blondeau, Jean Davy, Delire, Yves Furet, Maurice Baquet, Fernand René, etc., Irène Corday a parfois de bons moments, et un jeune inconnu, André Le Gall, dans le rôle principal, est très bien. Voilà un début qui promet. Tout ceux qui aiment l'air, la volonté, la santé, la pureté, le sauffle de la jeunesse sur les visages aimeront ce film.

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE

Voilà le meilleur scénario comique que le cinéma français ait produit depuis longtemps. Il est animé d'un mouvement intense, ce qui manque si souvent à nos films. Il ne s'arrête pas à mi-course comme par exemple « L'Honorable Catherine », autre excellent exemple d'histoire comique dont le démarrage était foudroyant mais la fin de course pitoyable.

Cette « Aventure », dont M. Jacques Daniel-Norman a eu l'idée — et il a lui-même mis en scène le film — est celle dont un certain Pierre Trévoux est le héros. Des amis, pour dissiper son ennui, lui font une « blague » monumentale : ils inventent une bande de gangsters, mais d'autres gangsters — authentiques, ceux-là — qui courent après deux timbres-poste d'une valeur de quatre millions se trouvent mêlés aux jeunes facétieux camarades de Pierre, de telle sorte que l'on finit par ne plus démêler le vrai du faux ; nous sommes lancés dans une folle aventure qui s'apparente au « Bal des Voleurs », de Jean Anouilh, et qui est irrésistible.

Après un début lent et un peu pâtes, le récit s'allège et prend de la vitesse : toute la deuxième partie du film est excellente. Raymond Rouleau mène le jeu tambour battant ; dans sa foulée, et soutenant bien le train, Michèle Alfa, Suzy Carrier, Denise Grey, Roland Toutain, René Génin, Michel Vitold, Charles Rigoulot et Jean Parédès, qui trace une inoubliable figure de pick-pocket sans conviction, mou comme une chiffre et qui restera l'une des compositions marquantes du cinéma.

Jean-Louis ROY.



Pour la première fois au Cabaret du GRAND LARGE, Michel WARLOP et Pierre SPIERS jouent aux thés et aux diners.

Photo Les Mirages



Photo Star

BONNETERIE
'RICA'
16 PL. DE LA MADELEINE
Toutes les parures de la femme

LUCY ROY
Costumes pour Théâtres,
Music-Hall et Cinémas
14, rue Fontaine
PARIS - IX
TRI. 36.18 Métro : PIGALLE

AUX AMATEURS DE PHOTOS DE VEDETTES
GRAND CHOIX DE PHOTOS D'ARTISTES DE CINÉMA
DEMANDEZ LA LISTE COMPLÈTE AVEC CONDITIONS ET PRIX A LA PAPERIE VIDAL
12, Place de l'Hôtel-de-Ville à CANNES (Alpes-Maritimes)

Chaque Mercredi à 20 h. 25 sur Radio-Lyon et Radio-Toulouse et le Jeudi à 20 h. 40 sur Radio-Andorre.
CHARPIN, URBAN, Marg. PIERRY, R. FERREOL, Rob. PLESSIS, etc. dans les

Mémoires du "VERRE" Galant
C'est une présentation Louis MERLIN
CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC

SOUS LE SIGNE DE L'ESPRIT ET DE LA GAÏÉTÉ DE PARIS, LA GRANDE SOIRÉE DE LA FANTAISIE RÉUNIRA, LE VENDREDI 24 MARS, A L'OLYMPIA, TOUTES LES VEDETTES DU RIRE ET DU SOURIRE.

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS
Directrice : Éveline BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e)
ART DRAMATIQUE
Chant, Débuts assurés
Cours par correspondance

Enregistrez vous-même sur disque
Conservez votre voix, vos interprétations et celles des vôtres
STUDIO THORENS
15, Fbg Montmartre — Tél. : PRO. 19-28

ÉPILATION DÉFINITIVE
Procédé nouveau par spécialiste
INSTITUT J. GATINEAU
116, Bd Haussmann (St-Aug.) Lab. 00-95

INSTITUT JEAN D'ATHÈNE
DISPARITION RADICALE ET DÉFINITIVE
ACNÉ, POINTS NOIRS, PORES DILATÉS et de toutes les imperfections de la peau
RAJUNISSEMENT DU VISAGE SANS OPÉRATION par le PEELING PROGRESSIF SANS DANGER
112 bis, Bd Malesherbes. - CAR. 34-49
Place Malesherbes. M^e Villiers-Wagram.

POUR BLONDES ROSE BONBON
ROUGE À LÈVRES RIVAL
POUR BRUNES : POIS DE SENTEUR

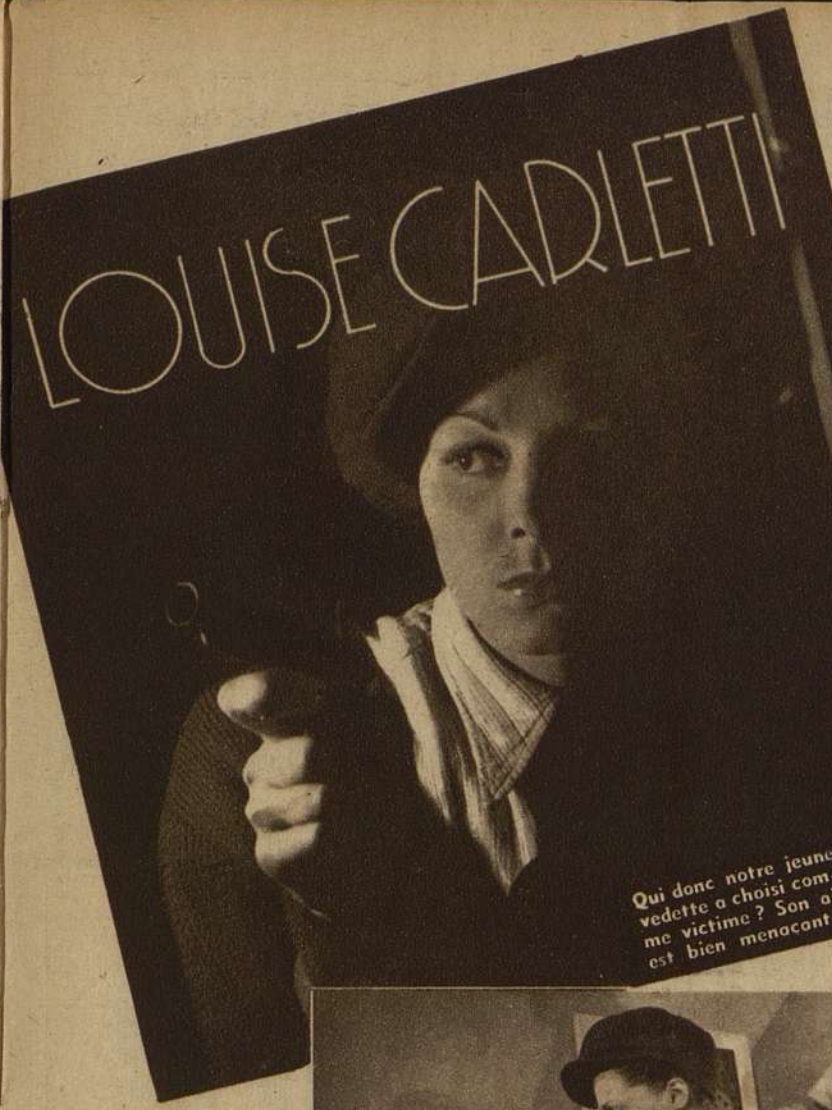
Une arme précieuse
EN VOUS SERVANT DE LA GYRALDOSE
Vous vous mettez à l'abri des affections spécifiques qui menacent la santé et vieillissent avant l'âge

La malchance
Le mauvais sort
La fatalité

n'existent pas. Normalement, chacun de nous se trouve chaque jour en face d'adversités.
Comment y remédier? En étant fort par soi-même. Apprenez à vous connaître.
Écrivez au célèbre Professeur MEYER, envoyez-lui un spécimen d'écriture et votre date de naissance; il vous sera adressé, sous pli fermé, contre la somme de 10 francs, une étude qui, nous l'espérons, vous donnera satisfaction (timbres refusés). Joindre enveloppe timbrée avec nom et adresse.
Professeur MEYER, Bureau 240, Dept A, 78, Champs-Élysées, Paris-8^e.

Je ne te demande ni les opinions ni la religion mais quelle est la souffrance
PASTEUR
C'est la devise du
SECOURS NATIONAL
21 RUE TAYLOR PARIS CCP PARIS 746658

CIRCULATION DU SANG
"Toutes les femmes doivent savoir, dit Tante Annie, que soigner le Sang, c'est assurer la Santé"
LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY,
En Pilules - En Extrait liquide
R. DUMONTIER, Pharmacia, 48 Rue du Val d'Espérance, ROUEN - Visa n° 1 P. 423
Exigez bien, dans l'intérêt de votre santé, la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec le portrait de l'ABBÉ SOURY et, en rouge, la signature
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
C'est la santé de la Femme



Cambrioleur

DEPUIS plusieurs mois, Louise Carletti ne tourne plus de films. Son absence dans les studios aurait pu laisser penser qu'elle voulait abandonner le cinéma. Mais Louise explique simplement qu'elle ne veut plus se produire dans de mauvaises productions... Elle tient à tourner désormais un film excellent à tous points de vue. Et comme les bons scénarios semblent rares, notre jeune vedette continue à s'éloigner de la caméra et des projecteurs...
Mais dans la vie — et surtout en 1944 — on ne peut plus se contenter de vivre seulement d'amour et d'eau fraîche... Ce n'est plus qu'une bagatelle... Il faut penser au travail, il faut penser à son métier. Et Louise Carletti ayant manifesté souvent le désir de débiter dans la comédie, deux jeunes auteurs sont venus récemment lui proposer un sketch qui l'a complètement enthousiasmée. Evidemment, Louise Carletti aurait préféré trouver une bonne pièce, mais les bonnes pièces sont également très rares, et il vaut peut-être mieux débiter dans un sketch: c'est beaucoup plus accessible pour le public et moins dangereux pour l'artiste...
C'est donc à l'A.B.C. que Louise Carletti apparaît chaque jour dans « L'Amour entre les fenêtres », d'abord en garçon à la recherche d'un engagement de chanteuse qui obtient la robe qu'il lui fallait pour son engagement, après avoir cambriolé chez un couturier en renom. Car, Louise est très pauvre, aussi n'hésite-t-elle pas à voler pour satisfaire à sa passion.
B. FABRE.

Qui donc notre jeune vedette a choisi comme victime? Son air est bien menaçant...

Photos Lido



2. A la recherche d'une robe pour chanter dans un cabaret, notre jeune vedette a décidé de cambrioler chez un couturier en renom (Raymond Galle).



3. En présence de Jean d'Yd, Louise reçoit une forte fessée. L'a-t-elle vraiment méritée? Sans doute, le sketch vous le dira-t-il quand vous irez à l'A.B.C...



4. Comment Raymond Galle a-t-il accepté cette incursion dans son domicile?... Nous le voyons, ici, réagir de la façon la plus énergique.



5. Au cours des répétitions, Louise s'est blessée au genou. On a craint qu'elle ne puisse pas jouer le jour prévu. Mais, heureusement, ce n'était qu'une bagatelle.

Le Rideau se lève



JACQUELINE a créé cette coiffure dite « Star », pour Jenny Burnoy, la belle interprète de « Et délivrez-nous du mal... », au Studio des Champs-Elysées, 39, rue de Marignan. Bol. 11-16. Photo personnelle

MONTPARNASSE - G. BATY

100^e

de **Le Grand Poucet**

de Claude-André PUGET

NOUVEAUTÉS

3 DOUZAINES DE ROSES ROUGES

avec J. DELUBAC - RELLYS - H. GUIROL
Tous les soirs (et jeudi) 19 h. 30. Mat. Dim. 15 h.



JEANNOT, retour de captivité, va créer aux côtés de Guy Rapp et de Paul Vandenberghe, la nouvelle pièce de l'auteur de 17 ans : GRINGALET. Studio Les Mirages

RÉOUVERTURE
LE 18 MARS DE

LA VIE EN ROSE

THÉ - COCKTAILS
BAR AMÉRICAIN
à partir de 17 heures
DINERS à 20 heures

avec le

Grand Orchestre Tzigane ROMAN'S

10, rue Pigalle. - TRI. 02-52
Métro : TRINITÉ



Hélène TOSSY qui joue dans « Les Inséparables » aux côtés de Gaby MORLAY, est coiffée par Robert FONTAINE, 12, rue Caumartin. Opé. 21-23, le coiffeur des stars. Photo Harcourt

Un vrai Spectacle de jeunesse et d'insouciance.

A.B.C.

avec « L'AMOUR PASSE PAR LA FENÊTRE »

LOUISE CARLETTI

et RAYMOND GALLÉ avec JEAN D'YD et entrée à l'A.B.C. de

ROBERTAI

FRANCIS BLANCHE
POL VEXIO • CHRISTIANE JAQUIER

LES BRUNO

HARRY MIMMO
LES 5 METEORS

DANY GAY • HENRI BERNARD

NINETTE NOEL

EDOUARD DULEU
ET SON ENSEMBLE



ELLEN GJERDE

LA TRAGÉDIE DE L'AMOUR

AU VIEUX-COLOMBIER

PARIS-PARIS

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris

Paulette POUPART

Germaine MORDANT

Un Programme bien parisien
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80

ERMITAGE IMPERIAL CINECRAN

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE

une révolution

DANS LE DOMAINE DU FILM POLICIER

AMBASSADEURS - dir. Alice COCÉA

ALICE COCÉA présente et joue

LÉONA

de CROMMELYNCK

EDOUARD VII

Le Roi Christine

CECILE SOREL

CHAQUE JOUR

Fernand DALLY

VOUS REÇOIT AVEC L'ESPRIT DE PARIS AU THÉ APÉRITIF QUE DONNE POUR VOUS

JERRY MENG0

avec le

JAZZ DE PARIS

et

Hubert ROSTAING

à la

VILLA D'ESTE

MARIVAUX-MARBEUF

1^{ER} DE CORDEE

REALISATION DE LOUIS GAQUIN

DAUNOU CRÉATION

RÊVES A FORFAIT

Comédie gaie de M.-G. SAUVAJON
J. PAQUI J. GAUTIER

Cabaret **LE TOUT-PARIS**
PROGRAMME ARTISTIQUE

RIANDREYS
NINA LORENZO

2, r. de Berry, de 21 h. à 1 h. du matin

GAPE MONTPARNASSE DAN 41-02

Fermé le mardi. Matinée 14 h. du soir h. 45. Soirée 20 h. 30

MIRAMAR

L'Homme de Londres

LA MODE AU THÉÂTRE

● A l'Opéra-Comique, dans « Amphitryon 38 », de Marcel Bertrand, d'après Giraudoux, tous les costumes féminins drapés à l'antique ont été réalisés par la maison de couture GRES (1, rue de la Paix) avec un rare bonheur.

● Au Théâtre Gramont, dans « L'Heure du Berger », d'Edouard Bourdet, la curieuse Jenny Holt a été chaussée adorablement par ASCOTT, le maître-chausurier du 18, rue Royale.

● Et c'est encore à ce même Théâtre Gramont que l'on peut voir, portés par Arlette Gleize, les fameux gants de tissu et d'étoffes de PAULETTE (45, rue Lacroix), dont les créations originales figurent dans les collections de Heim, Schaparelli, Piguët, Rochas, etc.

● Toujours dans cette même « Heure du Berger », Arlette Gleize, si gentille et si bien habillée par le jeune couturier en vogue Jean FARELL (37, avenue George-V), dont on peut admirer actuellement la nouvelle collection 44.

● Enfin, dans ce même spectacle du Théâtre Gramont, la charmante Josiane Moguy est habillée avec élégance par LA PRINCESSE DE CLEVES (103, rue des Petits-Champs), la maison parisienne renommée.

Casino **Montparnasse**
23, RUE DE LA GAITÉ - Mét. DANTON. 09-34

Un spectacle gai, typique et somptueux !

REVUE BRETONNE

Armor, quand tu nous tiens !
de L. D. Kerambun avec J. H. Maugeot

30 ARTISTES, 200 COSTUMES

UN ÉVÉNEMENT !

MONSEIGNEUR

Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane

94, rue d'Amsterdam

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT

Tous les soirs, 19 h. **LE VOYAGE**
Mat. : Dimanche, 16 h. **DE THÈSÉE**
(sauf Lundi) de Georges NEVEUX

Coiffure aux tempes bien dégagées et aux boucles moussues retombant sur la nuque. ALEX TONIO, 12, rue de la Paix. Opé. 70-65.

PRÉSENTATIONS DE COLLECTIONS

Hélène CORBETT, 10, rue Royale, 15 h. à partir du 8 mars.
Gaby MCNO, Modes, 16, pl. Vendôme, 15 h. à partir du 1^{er} mars.
HEIM, 15, avenue Matignon, 15 h. 15 à partir du 1^{er} mars.
HENRY, « A la Pensée », 5, Fbg St-Honoré, 15 h. à partir du 6 mars.
Marcelle LANDOWSKA, 1, rue Richepense, 15 h. 30 à partir du 7 mars.
Jean MONET, 65, Champs-Elysées, 15 h. 30 à partir du 10 mars.
Odette VALETTE, 20, rue Royale, 15 h. 30, à partir du 6 mars.

SCHUBERT

134, Bd Montparnasse - M^e Vavin

CHARLES HARY
PIERRE FOUAD
HENRI CROLLA
J. DIEVAL

du HOT-CLUB DE FRANCE

Déjeuner - Dîner en musique

LE BERTHIER

35, Boulevard Berthier. - GAL. 74-18

L'ANGE DE LA NUIT

Coiffure nouvelle, exécutée en hauteur, par le maître MICHEL, 15, rue Royale. Anj. 35-67.

MONCEY MUSIC-HALL
50, Avenue de Clichy

Clochemerle

d'après le célèbre roman de GABRIEL CHEVALLIER par R. SOUPLEX
musique de S. WARMS

LE GRAND ÉVÉNEMENT
de la saison

Location MAR. 87-88 - Métro La Fourche

LE JARDIN de Montmartre

1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19

Tous les jours de 17 à 19 h.

THE-SPECTACLE

Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal

LE JARDIN D'HIVER UNIQUE A PARIS.

Retenez vos tables à Mon. 02-19

● Au Studio des Champs-Elysées, dans « Et délivrez-nous du mal », de J. de Montalais, le jeune premier Jérôme Goulsen est habillé avec chic, à la scène comme à la ville, par BAVOUZET, le maître-tailleur bien connu du 22, rue de Longchamp.

● A Edouard-VII, dans « Le Roi Christine », la belle pièce de Marcel Maurette avec la grande Cécile Sorel, forme un spectacle d'art véritable. Il n'est pas jusqu'aux bottes souples et royales qui ne soient des merveilles de goût et de style conçues par GOUDIN Frères, les dirigeants actuels de la Maison BOR (43, rue Sainte-Anne) si réputée.

● Chez Jean DESSES, le grand couturier de l'avenue George-V, lors de la présentation de collections, tous les jolis mannequins étaient coiffés adorablement par le maître GERVAIS (37, rue Bassano. Ely. 40-43).

● Terminons cette chronique en signalant que toutes les vedettes du théâtre et du cinéma ont adopté le vernis à ongles BELMO, la laque éclatante et qui tient.

A. de M.



Une jolie coiffure demi-touze créée et exécutée par STANKO, 30, rue Vignon, la « Vedette des coiffeurs en vedette. » Studio Dorvine.

YVETTE et LUCIEN GRIMOIN vous présente ses trcis dernières créations de **TEINTURES :**
MARRON D'INDE clair **TOURTERELLE clair** **ÉCUREUIL**



Ginette LECLERF
Photo Harcourt



Claude GENIA
Photo R. Carlet.



Alice FIELD
Photo R. Carlet.

Dans les salons « ÉLÉGANS » 4, rue Volney. OPÉra 59-96.



Le « Monte en l'air », délicieux chapeau en paille naturelle avec oiseaux et grande voilette, dernier modèle de Caroline RANCHIN, la si renommée modiste du 10, rue Duphot. Opé. 22-62. Studio Lavoisier.

La Direction-Gérant: René Lohier. — E. Darcaissat-Mérogis, Imprimeurs, Paris. — Tél. 32.0017 — (1944) — Publ. autorisée n° 30.

Vedettes



**RENÉE JEANMAIRE ET
ROGER FENONJOIS**

(premier danseur de l'Opéra)
deux de nos plus jeunes étoiles
chorégraphiques, qui préparent en
ce moment un nouveau récital.

Photo Roger Carlet

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
18 MARS 1944 - N^{os} 169 et 170
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8^e